FRC 4' 307 441 2

LE CALIFE DE BAGDAD,

Case FRC 24961

OPÉRA EN UN ACTE,

Représenté sur le théâtre Favart le 29 fructidor an VIII.

PAROLES DE S. JUST,

MUSIQUE DE BOIELDIEU.

Chez VENTE, Libraire, boulevard des Italiens, N.° 340, près la rue Favart.

AN IX.

THE NEWBERRY LIBRARY

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ISAUUN, *calife de Bagdad.*	ELLEVIOU.
LÉMAIDE, *veuve.*	M.me DUGAZON.
ZÈTULBÈ, *sa fille.*	M.me GAVAUDAN.
YÉMALDIN, *neveu de Lémaïde.*	BERTIN.
KÉSIE, *jeune fille au service de Lémaïde.*	M.lle PHILIS.
LE CADI.	PAULIN.
UN JUGE *et sa suite.*	

La scène se passe à Bagdad.

LE CALIFE DE BAGDAD.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente l'intérieur d'un appartement. On voit sur la gauche une fenêtre qui donne sur la rue, et plus loin une porte qui conduit dans une autre chambre: il y a de même à droite une fenêtre, et plus loin une porte par laquelle on descend dans le jardin; celle du fond communique au dehors. L'appartement, et tout ce qu'il renferme, doit être de la plus grande simplicité.

ZÈTULBÈ, KÉSIE, *sortant toutes deux de la chambre voisine.*

KÉSIE.

Allons, un peu de confiance.

ZÈTULBÈ.

Non, non, je n'ose....

KÉSIE.

Quelle enfance!

Parlez.

ZÈTULBÈ.

En vain je le voudrais.

KÉSIE.

Pourquoi ?

ZÈTULBÈ.

Qui, moi ? dire que j'aime !....
Non, je ne l'oserai jamais.

KÉSIE.

Fort bien ; en dépit de vous-même,
Votre secret n'est plus caché.

ZÈTULBÈ.

O ciel, quelle imprudence extrême !

ZÈTULBÈ. KÉSIE.

Quoi ! mon secret m'est arraché. Non, ce secret n'est plus caché.

KÉSIE.

L'objet dont vous êtes aimée
Est né sans doute en ces climats ?

ZÈTULBÈ.

Je ne m'en suis point informée.

KÉSIE.

A-t-il un rang ?

ZÈTULBÈ.

Je ne crois pas.

KÉSIE.

Et sa fortune ?

ZÈTULBÈ.

Je l'ignore.

KÉSIE.

Mais enfin quel est son nom ?

ZÈTULBÈ.

Je ne puis te le dire encore.

KÉSIE.

Et vous l'aimez ?

ZÈTULBÈ.

Oh, tout de bon !

ZÈTULBÈ.

Ne crois point que je plaisante,
Non, je ne sais point son nom ;
Pour toi je n'ai point de mystère,
Tu vois comme je suis sincère :
De tout je t'ai bien mise au fait.
Mais, mon amie,
Je t'en supplie,
Garde-moi bien un tel secret.

KÉSIE.

Oh ! la chose est surprenante :
L'aimer sans savoir son nom !
Oui, oui, vous parlez sans mystère,
Je vois que vous êtes sincère ;
De tout me voilà bien au fait ;
Et de sa vie,
Votre Késie
Ne trahira votre secret.

KÉSIE.

Après tous les renseignemens que vous venez de me donner, il ne vous reste plus qu'à m'instruire de la manière dont vous avez fait connaissance avec votre amant.

ZÈTULBÈ.

Tu as raison, et je vais te satisfaire. Il y a environ deux mois, je rentrais de la promenade, accompagnée de la femme qui était avant toi au service de ma mère ; près de la place, nous nous trouvâmes attaquées par une bande de ces Arabes du désert qui viennent souvent, à la faveur des ombres de la nuit, exercer leur brigandage dans la ville : la frayeur m'avait déjà ravi l'usage de mes sens, lorsqu'un jeune inconnu se présente;... il se jette sur les scélérats qui m'entouraient, les disperse, s'approche, me regarde, et laisse échapper un soupir.... Je prends soudain la fuite : mais,

je l'avoue, ce soupir, les regards dont il fut précédé, portèrent dans mon cœur un trouble, une émotion que je crus d'abord l'effet de la reconnaissance, et que bientôt je reconnus être l'ouvrage de l'amour.

KÉSIE.

Avez-vous fait part de cette aventure à votre mère ?

ZÈTULBÈ.

Oui; mais tu sais que depuis ses longs malheurs, tout semble exciter sa défiance; c'est au point que, malgré la peine que j'ai prise de lui peindre mon libérateur sous les couleurs les plus favorables, elle s'est persuadée que d'après son habillement et son apparition subite en ce moment d'effroi, il était lui-même du nombre des brigands. A l'entendre, sans ma prompte fuite, je n'aurais échappé de leurs mains que pour retomber dans les siennes. Ah, Késie! que ne l'a-t-elle vu! elle en jugerait autrement, et ne m'aurait point encore traitée de folle ce matin, quand je lui parlais de ce généreux inconnu.

KÉSIE.

Depuis cet instant s'est-il offert à vos regards ?

ZÈTULBÈ.

Presque tous les soirs, lorsque seule dans cette chambre je m'accompagne sur mon luth, il se rend sur la place qu'on aperçoit de cette fenêtre. Mais ce que je ne puis concevoir, c'est qu'il ne paraît jamais que lorsque le jour commence à tomber, et toujours sous un déguisement nouveau.

KÉSIE.

Vous vous parlez, sans doute ?

ZÈTULBÈ.

Oui, mais de si loin !

KÉSIE.

Cependant, vous vous entendez ?

ZÈTULBÈ.

Rarement, si j'en crois mon oreille ; mais toujours, si je consulte mon cœur.

KÉSIE.

Maintenant, je ne suis plus étonnée que vous ayez montré tant d'humeur lorsque ce vieux Messour s'imagina que, parce qu'il était Émir, riche et puissant, vous seriez trop heureuse de l'épouser.

ZÈTULBÈ.

Ah ! que serais-je devenue si ma mère n'avait pas consenti à l'éconduire !

SCENE II.

ZÈTULBÈ, YÉMALDIN. (KÉSIE *sort*).

YÉMALDIN.

Bon jour, ma chère Zètulbè.

ZÈTULBÈ.

Ah ! c'est vous, mon cousin ? C'est bien heureux ; depuis que vous êtes officier des gardes du calife, on ne vous voit plus.

YÉMALDIN.

Vous n'ignorez pas que ma place me retient au

palais d'Isauun.... Je voudrais parler un instant à votre mère ; est-elle ici ?

ZÈTULBÈ.

Non, mais elle ne tardera pas à rentrer ; car le cadi lui a fait dire qu'il passerait chez elle dans la soirée.

YÉMALDIN.

Sans doute pour la presser encore de lui rendre les cent sequins qu'elle lui doit, et qu'il lui est impossible de payer. Qui pourrait croire, en la voyant réduite à cette extrémité, qu'elle soit la veuve d'un des plus braves généraux du calife, qui, privé des droits de la naissance, sut parvenir par son seul mérite !

ZÈTULBÈ.

Ah ! depuis la mort de son époux, Lémaïde, restée sans appui, sans fortune, est bien malheureuse, bien à plaindre ; cependant, malgré sa triste situation, elle n'en est pas moins toujours gaie, toujours aimable et toujours bonne. Mais, dites-moi ; ce que vous avez à lui communiquer est-il bien intéressant ?

YÉMALDIN.

Plus que vous ne pouvez penser.

ZÈTULBÈ.

Oh bien ! puisqu'il est ainsi, Késie sait sûrement où elle est, et je vais lui dire d'aller la chercher.

YÉMALDIN.

Votre zèle m'enchante.

ZÈTULBÈ.

Il s'agit de ma mère, doit-il vous étonner ?

(*Elle sort.*

SCENE III.

YÉMALDIN.

Je crains que le calife ne me fasse demander pendant mon absence ; Isauun, quoique jeune, aimable et d'un caractère assez gai, n'en est pas moins quelquefois très-sévère ; ... il sait tout, veut tout voir par lui-même :... on est loin de se douter dans Bagdad, qu'il pousse souvent la vigilance jusqu'à parcourir la ville, seul et déguisé, au risque de s'attirer des affaires assez fâcheuses.... Il est vrai qu'elles ne peuvent avoir aucune suite, vu le serment qu'il a exigé des officiers de sa garde et de ceux de la police, de ne révéler à qui que ce soit le nom supposé qu'il se donne, et qu'il lui suffit de prononcer pour se tirer d'embarras..... Je crois bien que ses promenades nocturnes ont quelquefois d'autres motifs, et qu'elles seraient moins fréquentes sans certaines intrigues amoureuses ; ... d'après son caractère, plus elles sont bizarres, plus elles ont de charmes pour lui.

SCENE IV.

YÉMALDIN, LÉMAIDE, ZÉTULBÉ, KÉSIE.

LÉMAIDE.

On dit, mon cher Yémaldin, que tu désires me parler.

YÉMALDIN.

Il est vrai.

LÉMAIDE.

Sur quel sujet ?

YÉMALDIN.

C'est de Messour que je viens encore vous entretenir.

ZÈTULBÈ.

Ah bien! si je l'eusse deviné, je ne me serais point tant pressée d'envoyer chercher ma mère.

YÉMALDIN.

Vous vous rappelez qu'il désirait la main de Zètulbè.

LÉMAIDE.

Je m'en souviens.

YÉMALDIN.

Vous l'avez refusé.

LÉMAIDE.

Je le devais.

YÉMALDIN.

Votre refus l'a outragé.

LÉMAIDE.

Je le crois.

YÉMALDIN.

Il vous en veut.

LÉMAIDE.

Je le sais.

YÉMALDIN.

Il vous hait.

LÉMAIDE.

Je le plains.

YÉMALDIN.

Et moi, je le crains.

LEMAIDE, *bas à Yémaldin, et cherchant à cacher son trouble à sa fille.*

Aurais-tu quelque raison ?...

YÉMALDIN.

Oui, et je viens pour vous en instruire. Sachez qu'à l'instant même un de mes amis, attaché à l'Émir, vient de me confier que Messour ne peut vous pardonner d'avoir rejeté sa proposition, et qu'il cherche à profiter du moindre prétexte pour se venger de votre refus et causer votre ruine. Tout cela.....

LÉMAIDE.

N'est point inquiétant ; il a demandé Zètulbè, parce qu'elle est jolie ; je l'ai refusé parce qu'il est laid ; il trouvera d'autres femmes, parce qu'il est riche ; je lui prédis malheur, parce qu'il est vieux ; il oubliera ma fille, parce qu'il ne l'aime point ; et je ne serai point ruinée, parce que je le suis.

YÉMALDIN.

C'est fort bien ; mais songez que Messour est, après le calife, l'homme le plus puissant de Bagdad, et qu'il a mille moyens de vous nuire.

LÉMAIDE.

Que veux-tu ? ... dois-je sacrifier à la crainte le bonheur de ma fille ? ... Ah ! si son père avait suivi mes conseils, au lieu de lui donner cette éducation brillante qui la fait citer pour exemple à toutes les jeunes filles de Bagdad ; il l'aurait élevée comme l'a été sa mère : elle posséderait moins de connaissances, de talens ; mais tranquille au moins dans son obscurité, elle ne nous exposerait pas aux poursuites de l'Émir.

YÉMALDIN.

C'est à regret que j'ai porté la tristesse dans vos

cœurs ; mais j'ai cru nécessaire de vous prévenir des desseins que formait contre vous un homme cruel et puissant. Le devoir me rappelle à mon poste, et je me vois forcé . . . .

LÉMAIDE.

Je serais fâchée que le moindre retard te rendît victime de ton zèle. . . . Mais puisque tu es pressé, passe par le jardin ; il aboutit aux portes du palais : nous allons te reconduire ; et peut-être trouverons-nous quelque moyen de prévenir les projets de Messour.

YÈMALDIN.

Puissions-nous y parvenir !

ZÉTULBÈ.

Son nom seul me fait trembler.

LÉMAIDE, *à Zètulbè.*

Allons, viens donc, et ne sois pas triste comme cela. . . . Regarde . . . . est-ce que je le suis, moi ?

YÉMALDIN.

Oui, rassurez-vous, Zètulbè ; nous veillerons sur vous; quels que soient les dangers secrets dont l'Emir vous menace, ils doivent peu vous effrayer : pour les prévoir, fiez-vous au cœur d'une mère ; pour les éviter, au zèle d'un ami. (*Ils sortent.*)

SCENE V.

KÉSIE.

Je le vois bien, ma pauvre maîtresse affecte une gaieté qui n'est pas dans son cœur: . . . de son côté, Zètulbè, d'après la confidence qu'elle m'a faite, éprouve des inquiétudes bien pénibles. . . . et peut-

être bien douces ! Je ne puis encore juger par moi-même de l'effet que produit l'amour sur le cœur de Zètulbè, puisque, par une fatalité que je ne conçois pas, je n'en suis encore qu'à des conjectures sur un pareil article. Cependant, ô sublimes enfans de Mahomet ! si vous laissiez tomber un regard sur Késie, j'ose croire que vous ne vous repentiriez point de votre choix ; peut-être même mon zèle et mes soins vous feraient-ils moins sentir la nécessité de mettre à contribution tant de pays divers, où votre amour pour la variété vous fait chercher les beautés dont vous peuplez vos sérails.

De tous les pays, pour vous plaire,
Je saurais prendre tour-à-tour
Et les goûts et le caractère.
A Française vive et légère
Voulez-vous consacrer vos soins et votre amour ?
D'une flamme si belle
Pour vous payer le prix,
Je vous serai fidelle. . . .
Comme on l'est à Paris.
Du chant italien si vous êtes épris,
Du ton le plus lamentable
Je vous peindrai mon ardeur
Et l'excès de la douleur
Qui, loin d'un époux, m'accable.
Si l'amour espagnol vous paraît préférable,
Je vous attends dans l'ombre de la nuit ;
Loin des jaloux nous nous verrons sans bruit.
Faudra-t-il imiter la plaintive Ecossaise ?
Sur le sommet des monts je ferai, nuit et jour,
Répéter aux échos, tendres soupirs d'amour.
A mon époux, pour peu que l'Allemande plaise,
Comme elle on me verra valser, *(Elle valse.)*
Tourner, passer et repasser.
Si pour compagne enfin vous voulez une Anglaise,
Vous verrez qu'oubliant
Par fois leur indolence,

Il règne dans leur danse
Un aimable enjouement. (*Elle danse l'anglaise.*)
Voilà par quelle heureuse adresse,
Fixant l'objet de ma tendresse,
Mon époux, suivant mes désirs,
Chaque jour, sans être infidelle,
Auprès d'une femme nouvelle,
Goûtera de nouveaux plaisirs.

SCENE VI.

ISAUUN, KÉSIE.

Isauun est coiffé d'un turban grossier; un pourpoint de buffle, recouvert d'une large ceinture, forme son habillement; il est armé d'un long sabre à poignée de buis.

ISAUUN, *dans le fond du théâtre.*

Voici donc la demeure de ma charmante Zètulbè !

KÉSIE.

Que veut cet homme ?

ISAUUN.

Pourriez-vous me dire, la belle enfant, si Lémaïde est visible ?

KÉSIE.

Non, elle vient de passer dans le jardin pour parler d'affaires avec un de ses parens.

ISAUUN.

Et sa fille ? ....

KÉSIE.

Est avec elle. (*à part*) En le regardant de près, il est mieux qu'il ne le paraît d'abord.

ISAUUN.

Allez, je vous prie, dire à Lémaïde qu'il y a

quelqu'un chez elle qui désirerait l'entretenir un instant.

KÉSIE, *embarrassée.*

Mais....

ISAUUN.

Ah ! je le vois !.. vous avez peur de me laisser seul ici ?

KÉSIE.

Je conviens....

ISAUUN, *regardant la chambre, dit en souriant.*

Il me semble, cependant, que vous le pouvez sans crainte.

KÉSIE, *à part.*

Sa réflexion est assez juste.

ISAUUN *avec impatience.*

Allez donc.

KÉSIE.

Allons, j'y vais.... j'y vais.... Mais voyez donc comme il parle en maître. (*Elle sort.*)

SCENE VII.

ISAUUN.

Je ne suis point étonné de la défiance qu'elle m'a d'abord témoignée : voici l'heure à laquelle les brigands du désert, espérant tromper la vigilance de l'Émir, descendent quelquefois dans la ville pour mettre à contribution les habitans; et je dois avouer que sous ce costume, on me prendrait plutôt pour un des leurs que pour le calife de Bagdad.... Si ce déguisement n'est pas le plus favorable aux prétentions d'un amant, il est au moins le plus sûr, et par conséquent celui que j'ai dû choisir.... Il faut convenir que l'a-

venture dans laquelle je me trouve engagé, commence d'une manière assez singulière ; eh bien tant mieux ! tâchons qu'elle finisse de même. Depuis longtemps les grâces, les talens de Zètulbè m'avaient inspiré le désir de la voir : je la vis, et formai la résolution de l'élever jusqu'à moi. Aussitôt que j'eus fait part de ce projet aux amis sages et prudent qui m'entourent, ils traitèrent mon amour de pure fantaisie, le regardèrent comme une suite de mon goût pour les aventures extraordinaires, et me soumirent à un mois d'épreuve avant qu'il me fût permis d'instruire Zètulbè de mon nom et de mes intentions.... Il fallut y consentir ; mais c'est enfin à la sixième heure de cette nuit que ce délai doit expirer. Respectable Lémaïde ! charmante Zètulbè ! quel bonheur pour moi de changer votre sort ! né dans les grandeurs, j'ai joui de tous les plaisirs ; mais jamais, non jamais je n'en connus de plus doux, de plus vrai, que de venger des rigueurs de la fortune les vertus et la beauté.

SCENE VIII.

ISAUUN, LÉMAIDE.

LÉMAIDE, *sans voir Isauun.*

Qui peut me demander ? c'est sans doute le cadi.

(*Elle aperçoit Isauun et jette un cri de frayeur.*)

ISAUUN, *sans voir Lémaïde.*

Pendant qu'il n'y a personne, commençons par prendre connoissance du terrain ; encore quelques instans, et je posséderai ce que cette maison renferme de plus précieux !

LÉMAIDE.

Qu'entends-je!

ISAUUN.

Craignons sur-tout d'être découvert.... Mais que vois-je! pardon si je viens troubler votre solitude.... Vous êtes peut-être étonnée de ma visite?

LÉMAIDE *à part.*

Etonnée n'est pas le mot.

ISAUUN *à part.*

Cherchons à l'intriguer un peu. (*haut.*) Vous ignorez qui je suis?

LÉMAIDE *à part.*

Je crains bien de l'avoir deviné. (*haut.*) Puis-je en effet....

ISAUUN *avec beaucoup d'assurance.*

Je commence par aller au fait; car je n'aime point les préambules : je sais que vous avez....

LÉMAIDE, *vivement et avec effroi.*

Qui? moi!... je n'ai rien, absolument rien.

ISAUUN.

Vous avez une fille?

LÉMAIDE *à part,*

Où veut-il en venir?

ISAUUN.

Je la connais.

LÉMAIDE.

Cela se peut.

ISAUUN.

Elle est en âge d'être mariée.

LÉMAIDE.

C'est vrai.

ISAUUN.

Elle est jolie.

LÉMAIDE.

Oui.

ISAUUN.

Vous n'avez point encore fait pour elle choix d'un époux?

LÉMAIDE.

Non.

ISAUUN *légèrement.*

Eh bien, je viens vous en proposer un.

LÉMAIDE *avec étonnement.*

Comment?

ISAUUN, *légèrement et très-vîte.*

Il vous conviendra sans doute.... Il est jeune, aimable, bien fait, inspirant la confiance à la première vue; ne parlant qu'à propos, se taisant de même, jamais léger, souvent timide, toujours modeste; tel est enfin l'époux dont je vous parle, et que vous voyez devant vous.

LÉMAIDE *à part.*

Allons, allons, c'est tout simplement un fou, et me voilà un peu rassurée.

ISAUUN.

Vous paraissez surprise de ma proposition?

LÉMAIDE, *en souriant.*

Oh, j'ai tort.... Elle est si raisonnable!

ISAUUN.

Sans doute : votre fille me plaît, rien de plus naturel; je vous la demande, rien de plus simple; vous me l'accordez, rien de plus juste; je l'épouse, rien de mieux. Voilà ce qui s'appelle une affaire terminée.

LÉMAIDE.

Ah! vous épousez ma fille?

ISAUUN.

ISAUUN.

Ce soir.

LÉMAIDE.

Je vous remercie de m'en avoir prévenue.

ISAUUN.

Sa dot est toute prête.

LÉMAIDE.

Vous verrez qu'il n'y a plus que le repas à commander.

ISAUUN *reprenant vivement.*

Il l'est.

LÉMAIDE *à part.*

Je ne m'étais point trompée; cet homme a perdu la tête.

ISAUUN.

Vous serez satisfaite; je n'ai rien épargné.

LÉMAIDE.

Je vous conseille de ne point vous mettre en frais...

ISAUUN, *d'un ton un peu ferme.*

Rassurez-vous, l'argent m'inquiète peu; je sais les moyens de m'en procurer, et je vous le prouverai.

LÉMAIDE *à part.*

Aïe! aïe! voilà je crois que j'en reviens à mon premier jugement. (*haut.*) Allez, allez, mon ami, je vois bien qui vous êtes; retirez-vous, ou bientôt...

ISAUUN *gaiement.*

Ah! de grâce, traitez un peu plus poliment votre gendre!

LÉMAIDE.

Vous n'en agissez de la sorte que parce que je suis seule ici... Vous êtes bien heureux que mon neveu

Yémaldin soit retenu au palais du calife; il vous ferait bien changer de ton, lui...

ISAUUN.

Yémaldin officier des gardes d'Isauun ?

LÉMAIDE.

Sans doute : si c'était le mérite qu'on récompensât, il devrait avoir pour le moins une place d'émir.

ISAUUN *légèrement.*

Eh bien! il y en a une de vacante; il faut qu'Isauun la lui donne.

LÉMAIDE.

Oh ! dès que c'est votre avis, il n'y manquera pas; avec votre protection.....

ISAUUN.

Elle en vaut bien une autre.

LÉMAIDE.

Cela se peut; mais encore une fois retirez-vous, je vous prie : j'entends ma fille; épargnez-lui la frayeur que lui causerait sans doute votre présence.

ISAUUN.

Que sait-on ? peut-être me traitera-t-elle moins sévèrement que vous.

SCENE IX.

ISAUUN, LÉMAIDE, ZÈTULBÈ, KÉSIE; *elle ressort pendant le trio par la porte du fond. Zètulbè jette un cri en reconnaissant Isauun.*

LÉMAIDE. ZÈTULBÈ. ISAUUN.

Voyez, elle est toute interdite. Je demeure toute interdite. Quel sentiment secret m'agite !
Ma chère enfant, rassure-toi. Ah ! c'est lui-même ! oui, je le voi. Ah ! quel plaisir quand je la voi !

LÉMAIDE.

Allons, montre plus de courage.

ISAUUN.

Qu'elle est belle !

ZÈTULBÈ.

Quel heureux jour !

LÉMAIDE.

De ses sens perd-elle l'usage !
(*bas*). Qui te fait tenir ce langage ?
Est-ce la peur ?

ISAUUN.

Est-ce l'amour ?

ZÈTULBÈ.

Je n'ai point peur.

ISAUUN *à part.*

Quel doux présage !

ZÈTULBÈ.

Comme je sens battre mon cœur !

LÉMAIDE *à part.*

Comment donc; que veut-elle dire ?
Elle rougit, elle soupire ;
Est-ce l'effet de la frayeur ?
Je n'y conçois plus rien, d'honneur.

ZÈTULBÈ *à part.*

Qu'ai-je fait ? que viens-je de dire ?
Mon front rougit et je soupire.
Comme je sens battre mon cœur!
Ah ! quel moment plein de douceur !

ISAUUN *à part.*

Tendre amour, c'est toi qui m'inspire :
Elle rougit, elle soupire.
Comme je sens battre mon cœur
Ah ! quel moment plein de douceur !

LÉMAIDE, *à Zètulbè.*

Allons remets toi... Comment la vue de cet homme peut-elle..

ZÉTULBÈ.

Ah ma mère ! voyez en lui....

LÉMAIDE.

Qui donc ?

ZÈTULBÈ.

Celui dont je vous entretenais encore ce matin.

ISAUUN *à part.*

J'étais donc présent à sa pensée !

LÉMAIDE.

Eh bien! quand je te disais que c'était.... Il ne me manquait plus que de le voir pour en être sûre! Je ne m'étonne plus à présent qu'il soit venu s'offrir lui-même pour ton époux.

ZÈTULBÈ *troublée.*

Ah! ma mère!

LÉMAIDE.

Allons, allons, rassure-toi; il ne le sera jamais.

ISAUUN.

L'arrêt est sévère; heureusement qu'on peut en rappeler.

LÉMAIDE.

Il croit que parce qu'il t'a enlevée des mains de ses camarades...

ZÈTULBÈ.

De ses camarades! ah! ma mère, que dites-vous?

LÉMAIDE.

Je ne la conçois pas! Mais regarde-le donc, regarde-le, je t'en prie; et juge toi-même si je puis....

ISAUUN.

Un peu de modération, ma bonne Lémaïde.

LÉMAIDE.

Patience! j'attends quelqu'un qui saura bien....

ISAUUN *en riant.*

Tenez, croyez-moi; vous aurez beau faire, il est décidé que vous aurez pour gendre il Bondocani.

LÉMAIDE *faisant la grimace.*

Il Bondocani?... quel nom!

KÉSIE.

Mais, ma mère, c'est un nom tout comme un autre.

LÉMAIDE.

Moi je pourrais donner un tel époux à ma fille, lorsque j'ai refusé pour elle l'Emir !

ISAUUN.

L'Emir ? voilà grand'chose !

LÉMAIDE.

Mais quand il ne serait que le chef des gens de votre profession ?

ZÈTULBÈ.

Ma mère ! pouvez-vous le traiter ainsi ?

LÉMAIDE *à part.*

En vérité, si je n'attribuais pas à la reconnaissance un pareil intérêt.... (*à Isauun.*) Allons, pour la dernière fois, sortez vous dis-je ou, craignez...

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, KÉSIE.

KÉSIE.

Voici le Cadi.

ISAUUN *à part.*

Le cadi ! heureusement qu'il sait...

LÉMAIDE *à part, avec joie.*

Le voilà pris ! (*haut.*) Ah ! ah ! mon ami, vous vous seriez fort bien passé de cette visite.

ISAUUN.

Pourquoi donc ?

LÉMAIDE.

Mais c'est le cadi, vous dis-je ?

ISAUUN.

Eh bien, tant mieux! il ne pouvait pas venir plus à propos; il fera tout de suite le contrat de mariage.

LÉMAIDE.

Comment, vous oserez paraître devant un Cadi?.. vous?

ISAUUN.

Devant cinquante, s'il le faut.

LÉMAIDE *à part.*

Voilà un fripon bien hardi! Mais vous ne savez pas que c'est peu pour lui d'être méchant, bavard, entêté..

ISAUUN.

Il sera tout ce qu'il voudra; je ne le crains pas.

LÉMAIDE.

Il traite donc mieux les gens de votre espèce que ses créanciers. (*à part.*) Tâchons au moins qu'il nous débarrasse de cet homme. Toi, Késie, va porter mon ouvrage chez ta mère, et recommande-lui de le vendre le plutôt possible. (*Késie sort.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LE CADI.

LÉMAIDE.

Bon jour, seigneur Cadi.

LE CADI.

Eh bien! vous lasserez-vous enfin de me faire aller, venir et revenir sans cesse pour vous demander une somme qui m'est légitimement due? Croyez-vous avoir affaire à ces petits créanciers sans crédit, sans for-

tune, et qui par conséquent peuvent attendre aussi long-temps que l'on veut? Est-ce ainsi qu'on doit en agir envers un Cadi? Où donc est ce respect, ces égards dus aux talens, aux vertus, à la science, au mérite, à moi enfin?

LÉMAIDE.

Seigneur Cadi, j'en suis désolée; mais pour le présent il m'est impossible de vous satisfaire, et je ne puis que vous engager à prendre....

LE CADI *vivement.*

Quoi?

LÉMAIDE.

Un peu de patience. Mais puisque vous voilà, usez, je vous prie, de votre pouvoir....

LE CADI *vivement.*

Je ne puis rien.

LÉMAIDE *de même.*

Ecoutez-moi.

LE CADI.

Je n'écoute rien.

LÉMAIDE.

Lorsque vous saurez....

LE CADI.

Je ne sais rien.

LÉMAIDE.

Que j'ai chez moi...

LE CADI *avec beaucoup d'action.*

Sinon que je suis...

LÉMAIDE *de même.*

Un fripon....

LE CADI *de même.*

Résolu à vous poursuivre..... Pour la dernière fois, vous ne voulez point me payer?

LÉMAIDE.

Non.

LE CADI.

Suffit, je vais prendre acte de ce refus.

LÉMAIDE.

Je vous le permets.

ISAUUN.

Et moi je vous le défends.

ZÈTULBÈ *bas à Isauun.*

Que faites-vous ?

ISAUUN.

Ce que je dois.

LE CADI.

Qui êtes-vous pour parler ainsi ?

ISAUUN.

Je vous l'apprendrai.

LE CADI.

Insolent, n'oublie pas le respect qu'on doit à un Cadi.

ISAUUN.

Rappelle-toi donc celui qu'on doit au malheur.

LE CADI.

Qu'on me paye.

ISAUUN.

Quelle somme ?

LE CADI.

Cent sequins.

ISAUUN.

Sois tranquille.

LE CADI.

Il me les faut.

ISAUUN.

Tu les auras.

LE CADI.

Tout de suite.

ISAUUN *lui jetant une bourse sur la table.*

Les voilà.

LE CADI.

C'est ma foi vrai!

LÉMAIDE.

Je n'en reviens pas.

LE CADI *à Lémaïde, lui faisant signe d'approcher.*

Savez-vous bien que cet homme a une manière de s'exprimer très-éloquente? Quel est-il?

LÉMAIDE.

Je serais bien embarrassée de vous le dire; tout ce que je sais, c'est que depuis une heure il me fait tourner la tête, et que, si je l'en crois, il s'appelle il Bondocani.

(*Le Cadi se lève avec précipitation et renverse la table.*)

Eh bien! qu'avez vous donc?

LE CADI *dans la plus grande agitation.*

Mille pardons, ma bonne dame! mille pardons!... Vous dites que cet homme s'appelle.....

LÉMAIDE.

Hé mon dieu! ne me faites pas répéter ce vilain nom-là!

LE CADI.

Voyons, dites toujours; il s'appelle....

ZÈTULBÈ.

Il Bondocani.

LE CADI *courant comme un fou.*

Se peut-il?... Il Bondocani!... Et moi qui?... Ali! alla! ali! alla!

(*Isauun lui fait signe de se retirer; il se sauve*

de toutes ses forces sans se donner le temps de prendre son argent, et toujours en criant, Ali! alla!

SCENE XII.

ISAUUN, LÉMAIDE. ZÈTULBÉ.

LÉMAIDE.

Est-il fou? Vous me direz peut-être à la fin ce que tout cela signifie. A votre nom seul il perd la tête; au moindre signe il vous obéit; et ce qu'il y a de plus incompréhensible, il part sans prendre son argent! Au reste je n'en suis pas fâchée; cela fait que vous pourrez remporter cette bourse; car vous jugez bien que je ne souffrirai point....

ISAUUN.

Y pensez-vous, Lémaïde?

LÉMAIDE *lui remettant la bourse dans la main.*

Reprenez votre argent, vous dis-je.

ISAUUN.

J'y consens donc, mais pour le renvoyer sur-le-champ au Cadi.

LÉMAIDE.

Encore une fois, je ne conçois point...

ISAUUN.

Laissons-là votre étonnement, ma bonne mère; il nous reste des affaires plus essentielles à terminer... Je vous quitte, et vais m'occuper de différentes dispositions relatives à mon mariage.

LÉMAIDE.

Allons, il n'en démordra pas.

ISAUUN.

Vous ne tarderez point à recevoir les bijoux, les effets, et mille autres bagatelles de cette espèce; comme par exemple les vingt mille sequins que je vous destine pour présent de nôce.

ZÈTULBÈ *bas à Lémaïde.*

Vingt mille sequins, ma mère!

ISAUUN.

De plus, comme, au point où nous en sommes, nous devons en agir sans façon, je viendrai souper ce soir avec vous.

LÉMAIDE, *très-effrayée.*

Non pas, je vous en prie : si jamais....

ISAUUN *l'interrompant.*

Je me charge de tous les préparatifs du repas, de manière que vous n'aurez aucun soin à vous donner.

LÉMAIDE.

Ne vous avisez pas....

ISAUUN *l'interrompant.*

Au revoir donc, ma tendre mère... Adieu, Zètulbè; adieu, vous l'unique objet de toutes mes pensées.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ.

ZÈTULBÈ.

Ma mère, vous avez beau dire, je vous réponds que cet homme est honnête et très-honnête même.

LÉMAIDE.

Eh ! quelles preuves en as-tu ?

ZÈTULBÈ.

Le service qu'il m'a rendu, la tranquillité qu'il témoigne, et sur-tout l'intérêt qu'il m'inspire.

LÉMAIDE *à part.*

Me serais-je donc abusée sur le sentiment qu'elle éprouve !

ZÈTULBÈ.

Que dites-vous donc, ma mère ?

LÉMAIDE.

Que la reconnaissance est la vertu des bons cœurs, et que tu le prouves... Car sans doute c'est elle seule qui t'anime à ce point ?

ZÈTULBÈ *rougissant.*

La reconnaissance ?.. Tenez, ma mère, jugez vous-même du sentiment qu'a fait naître en moi ce jeune inconnu.

Depuis le jour où son courage
Daigna s'armer en ma faveur,
Tout me rappelle son image ;
La paix a fui loin de mon cœur . . .
Je désire et crains sa présence . . .
Si c'est de la reconnaissance,
Personne, oh ! personne, je croi,
N'en eut jamais autant que moi.

LÉMAIDE *à part.*

Imprudente !

ZÈTULBÈ.

Quand je le vois, mon cœur s'agite ;
Plus de peine alors, plus d'ennui.
Mais, hélas ! sitôt qu'il me quitte,
Le plaisir s'éloigne avec lui. . . .
Je souffre et gémis en silence. . . .
Si c'est de la reconnaissance,
Personne, oh ! personne, je croi,
N'en eut jamais autant que moi.

LÉMAIDE.

Et, sans doute, croyant toujours ne céder qu'à un juste mouvement de reconnaissance, tu aurais fini par accepter sa proposition ?

ZÈTULBÈ.

Je le crois, ma mère.

LÉMAIDE.

Mais réfléchis donc un instant : si cet il Bondocani eût été vraiment digne d'aspirer à ta main, eût-il gardé le silence sur sa famille, sur sa fortune ? eût-il accompagné l'offre qu'il m'a faite, de mille plaisanteries plus déplacées les unes que les autres ? Je te le demande, est-ce ainsi qu'un homme qui aurait eu des vues honnêtes, en aurait agi dans une pareille circonstance ?

(*La nuit vient par degrés pendant le reste de la scène.*)

ZÈTULBÈ.

Quoi? il serait possible!... Ah ma mère ! vous pénétrez mon ame de douleur et de crainte!... Vous conviendrez cependant que sa conduite envers le Cadi, et ces vingt mille sequins qu'il nous a...

LÉMAIDE.

Plus ses promesses sont éblouissantes, moins nous devons y compter. Vingt mille sequins ! mais ce serait uu trésor.... Va, va, tu les attendras longtemps ?

ZÈTULBÈ.

Je ne sais, mais de certains pressentimens me disent le contraire. (*à part.*) Ah puissent-ils ne pas me tromper !

LÉMAIDE.

Allons, allons, laissons cet homme, dont sans doute

nous n'entendrons plus parler : il est tard, et nous devons songer.... Mais quel tapage !

SCENE XIV.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ, GENS D'ISAUUN *apportant des étoffes, des bijoux, des tapis, des girandoles, des plats remplis de fruits, etc., etc.*

GENS D'ISAUUN.

C'est ici le séjour des Grâces ;
Leur mère est présente à nos yeux.
Doux plaisirs, volez sur ses traces,
Et venez embellir ces lieux.

LÉMAIDE *aux gens d'Isauun.*

Puis-je savoir ?...

GENS D'ISAUUN *lui tournant le dos.*

Allons, mettons-nous à l'ouvrage,
Et plaçons d'abord les tapis.

(*Les uns étalent les tapis, les autres attachent les girandoles, d'autres allument.*)

LÉMAIDE *s'adressant à d'autres.*

Mais dites-moi qui vous a commandé...

GENS D'ISAUUN.

La table ; approchez davantage ;
Couvrons-la de fleurs et de fruits.

LÉMAIDE.

Vous ne voulez donc point me dire qui vous a donné l'ordre....

UN DES GENS *lui faisant un grand salut et s'éloignant tout de suite.*

C'est il Bondocani.

LÉMAIDE.

Quoi votre maître....

UN DES GENS *faisant comme le précédent.*

Est il Bondocani.

(Un homme mieux mis que les autres arrive; il tient une cassette très-brillante, qu'il présente à Lémaïde. Deux personnes qui l'accompagnent, portent un coffre beaucoup plus grand. Les gens d'Isauun travaillent toujours.)

LÉMAIDE.

Qui m'envoie cela ?

TOUS LES GENS D'ISAUUN.

C'est il Bondocani.

LÉMAIDE.

Je veux absolument....

LES GENS D'ISAUUN.

C'est ici le séjour des Grâces, etc., etc.

L'HOMME.

Cette cassette renferme les vingt mille sequins qui vous ont été promis.

ZÈTULBÈ.

Eh bien ! ai-je attendu si long-temps ?

L'HOMME.

Cette autre dont il Bondocani a gardé la clef, et que vous feriez de vains efforts pour ouvrir, contient des objets qui, lorsqu'il en sera temps, vous feront connaître celui qui nous envoie.

ZÈTULBÈ *bas à Lémaïde.*

Je vous le disais bien, ma mère ; mes pressentimens ne me trompent jamais !

LÉMAIDE.

En effet, si j'ignore la profession de cet homme, je suis du moins forcée de convenir qu'il est de pa-

role.... Mais vous qui paraissez digne de sa confiance, puisqu'il vous a chargé de cette cassette et de ce qu'elle contient, vous devez savoir qui il est, quel est son état?

L'HOMME.

Il se nomme il Bondocani.

LÉMAIDE *impatientée.*

Hé bon dieu! je le sais de reste; mais que fait-il?

L'HOMME.

Je l'ignore.

LÉMAIDE.

Où demeure-t-il?

L'HOMME

On ne me l'a point dit.

LÉMAIDE.

Il est donc bien riche?

L'HOMME.

C'est ce que je ne sais point; mais permettez que suivant l'ordre d'il Bondocani, on dépose ces effets dans la chambre voisine.

LÉMAIDE.

Allons, allons, tout ceci n'est qu'un songe : ce serait cependant dommage de me réveiller, car il commence à devenir intéressant.

(*L'homme sort de la chambre, fait un profond salut à Lémaïde, et s'éloigne à pas lents et mesurés, ainsi qu'il est entré. Les autres vont pour le suivre; Lémaïde les arrête, et les ramenant sur le devant de la scène, leur dit d'une voix suppliante.*)

Mes amis, mes chers amis! par complaisance; par

par charité, par grâce, instruisez moi des titres et de la profession de votre maître.

L'HOMME.

Nous n'en savons pas plus que vous... Mais quant à son nom, il s'appelle....

LÉMAIDE.

Hé je le sais mieux que vous, encore une fois, dites moi seulement....

GENS D'ISAUUN *reprenant le chœur en s'en allant.*

C'est ici le séjour des Grâces;
Leur mère est présente à nos yeux.
Doux plaisirs, volez sur ses traces,
Et venez embellir ces lieux.

(*Ils sortent.*)

SCENE XV.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ.

LÉMAIDE.

D'HONNEUR, mon esprit se trouble... Est-ce bien ici ma maison?... Suis-je bien Lémaïde.... Cet homme.... Ces présens.... Il faut qu'il y ait quelque chose de surnaturel dans tout cela.

ZÈTULBÈ.

Ah! vous commencez donc a revenir sur le compte d'Il Bondocani? c'est heureux!

LÉMAIDE.

En effet, tous ce que je vois prouve que je l'avais mal jugé...

ZÈTULBÈ.

Comment avez-vous pu vous y méprendre? Son ton, sa figure, enfin tout en lui semblait annoncer un homme honnête et généreux; que je suis soulagée; je me sens d'une joie, d'un contentement!...

(*à part.*) Si j'en crois l'espoir qui m'anime, bientôt rien ne s'opposera plus à notre félicité.

SCENE XVI.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ, KÉSIE.

KÉSIE *arrivant toute effrayée.*

Ah ciel !

LÉMAIDE.

Quoi donc ?

KÉSIE *apercevant ce qui est dans l'appartement.*

Mais que vois-je !... Tout semble confirmer...

LÉMAIDE.

Comment ?

KÉSIE.

L'ignorez-vous encore ? Cet homme que vous avez reçu....

ZÈTULBÈ.

Eh bien ?

KÉSIE.

C'était un chef de voleurs.

LÉMAIDE ET ZÈTULBÈ.

Qu'entends-je !

KÉSIE.

On est à sa poursuite, et bientôt....

LÉMAIDE *à Zetulbè, la contrefaisant.*

Je vous le disais bien, ma mère, mes pressentimens ne m'ont jamais trompée... Et moi qui avais la bonhomie de me laisser persuader !... Mais voilà que c'est fini, ne m'en parle plus au moins.

ZÈTULBÈ.

Devez-vous vous en rapporter à cette étourdie ? (*à Késie.*) D'où sais-tu cette nouvelle ?

KÉSIE.

Elle court déjà toute la ville, et depuis la maison de ma mère jusqu'ici, je n'ai entendu parler que de

cela ; ce qu'il y a de pis, c'est que votre maudit voisin, cet homme abominable, l'Emir enfin, vient de vous dénoncer au juge comme complice du brigand qu'on poursuit.

ZÈTULBÈ.

O ciel !

LÉMAIDE.

Il est donc parvenu à ses fins ! et de quoi peut-il m'accuser ?

KÉSIE.

De receler dans votre maison les différens objets volés par ses Arabes, entre autres choses une cassette enrichie de pierres précieuses qu'il a vu passer sous sa fenêtre, et qu'il dit appartenir au calife.

LÉMAIDE.

Au calife ?

ZÉTULBÈ.

Quelle calomnie !

LÉMAIDE.

Nous voilà vraiment impliquée dans une jolie affaire !

ZÈTULBÈ.

Tout ceci est l'ouvrage de l'Emir. Yémaldin vous avait prévenu de ses projets, et le malheureux Il Bondocani se trouve enveloppé dans sa vengeance.

LÉMAIDE.

Comment ! tu crois encore.... Pour moi j'ai la tête tellement étourdie de tout ce que j'ai vu, de tout ce que j'ai entendu aujourd'hui, que je ne sais plus ce que je pense, ce que je dis, ni ce que je fais.

KÉSIE.

Quel que soit cet Il Bondocani, il fera bien de ne pas approcher davantage de cette maison, car la justice ne tardera point à s'y rendre.

ZÈTULBÈ.

O ciel, il ignore peut-être ce qui se passe, et va revenir comme il nous la promis !

LÉMAIDE *très-effrayée.*

C'en est fait de nous.

ZÈTULBÈ.

S'il vient il est perdu !

LÉMAIDE *avec colère.*

Par quelle fatalité le ciel nous a-t-il envoyé ce maudit Arabe !

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, ISAUUN.

LÉMAIDE.

Encore lui !

ISAUUN.

Vous voyez que je suis exact au rendez-vous.

LÉMAIDE.

Qui que tu sois ; honnête homme, voleur, ou sorcier, sauve toi ; fuis, te dis-je, je te l'ordonne.

ZÈTULBÈ.

Et moi je vous en prie.

LÉMAIDE.

Les officiers de justice vont venir, ils te cherchent.

ISAUUN.

Laissez les faire, j'ai tellement barricadé la porte, qu'il leur faudra du temps pour l'enfoncer.

LÉMAIDE *se jetant sur un siége auprès de la table.*

Quel sort affreux nous attend !

ISAUUN.

Quel charmant repas nous allons faire !

LÉMAIDE.

Toutes mes craintes sont justifiées !

ISAUUN.

Tous mes vœux sont comblés !

LÉMAIDE.

Mais songe-donc que ces gens de la police....

ISAUUN.

Ont soupé, soupons à notre tour.

LÉMAIDE.

Ah bien oui ! souper.

ISAUUN.

Allons Zètulbè, prenez place à côté de votre mère.

ZÈTULBÈ *à part.*

Je ne sais pourquoi, mais sa présence me rassure.

(*Isauun la conduit à table et s'y met ausi.*)

ISAUUN.

Je vois avec plaisir que mes ordres ont été fidélement suivis. Quel délicieux instant ! qu'il est cher à mon amour !... (*il boit.*) Ce repas sans façon, ce lieu simple, mais embelli par vos charmes, la gaieté de votre mère, (*on entend du bruit dans la rue*) et sur-tout l'aimable tranquillité dont nous jouissons, tout cela me ravit, et je me sens transporté....

KÉSIE *qui a regardé par la fenêtre.*

C'est la justice !

LÉMAIDE.

Voilà notre dernière heure !

ISAUUN.

Buvons ; ce vin de Chiros n'a point son pareil, mais pour qu'il ne manque rien à la fête, il faut chanter, et je vous donne l'exemple.

Pour obtenir celle qui l'aime,
L'un éblouit par sa grandeur ;
A se voir aimé pour lui-même,
Un autre met tout son bonheur.
Mes chers amis, dans cette vie,
Chacun a son goût, sa folie ;

La meilleure est de bien jouir :
Chantons l'amour et le plaisir.

PLUSIEURS VOIX *en dehors.*
Frappons et forçons-les d'ouvrir.

I S A U U N.
Chantons l'amour et le plaisir.

I S A U U N.

L'un, dans les hasards de la guerre
Trouve le bonheur de ses jours ;
L'autre, sous le toit solitaire
Du tendre objet de ses amours.

PLUSIEURS VOIX *en dehors.*
Sans tarder il faut obeir.
Frappons, et forçons-les d'ouvrir.

Mes chers amis, dans cette vie,
Chacun a son goût, sa folie ;

La meilleure est de bien jouir.
Chantons l'amour et le plaisir.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ, KÉSI
Quelle frayeur vient me saisir !
Ah ! si du moins il pouvait fui

K É S I E *qui a regardé par la fenêtre.*
O ciel ! il ont brisé la porte.

L É M A I D E.
Eh bien ! tu l'entends !

I S A U U N *se versant à boire.*
Que m'importe ?

L É M A I D E.
Malheureux ! tu veux donc périr ?

I S A U U N.
Chacun a son goût, sa folie.

C H Œ U R *en dehors.*
Que leur audace soit punie !

L É M A I D E.
Ah ! maintenant que devenir ?

I S A U U N.
Chantons l'amour et le plaisir.

S C E N E X V I I I.

LES PRÉCÉDENS, LE JUGE ET SA SUITE.

L E J U G E E T S A S U I T E.

D'où vient cette résistance ?
Elle aura sa récompense :
Nous voilà maîtres de vous ;
Redoutez notre courroux.

L E J U G E *à Lémaïde.*
D'Isauun qu'on me remette

En cet instant la cassette.
Vous l'avez;

LÉMAIDE.

Daignez m'écouter.

LE JUGE.

Voulez-vous me résister?
Songez à me satisfaire.

LÉMAIDE.

J'obéis.

ZÈTULBÈ.

Je suis vos pas.

LE JUGE *à Isauun.*

Toi, reste ici, téméraire.

ZÈTULBÈ.

De lui c'en est fait hélas!

(Elle va avec sa mère chercher la cassette dans la chambre voisine; Késie les suit.)

SCENE XIX.

ISAUUN, LE JUGE, SA SUITE.

LE JUGE *à Isauun.*

Allons, il faut me répondre.

ISAUUN *à part.*

Un seul mot va le confondre.

LE JUGE.

Avant d'aller en prison
Apprends-moi quel est ton nom.

ISAUUN *à part.*

Qui? moi, j'irais en prison!
La chose serait nouvelle.

LE JUGE.

Hé bien donc! ton nom?

ISAUUN.

Mon nom?

LE JUGE.

Oui.

ISAUUN.

Vous demandez mon nom?

LE JUGE.

Sans doute.

ISAUUN.

Eh bien, je m'appelle ....
Il Bondocani.

LE JUGE.

Grands dieux !
à sa suite.
Qu'avons-nous fait, malheureux !
C'est le calife lui-même !

ISAUUN *à part.*

Comme ils ont changé de ton !
Ils attendent leur pardon.

LE CHŒUR.

Qu'entends-je? ô surprise extrême!
C'est le Calife lui-même.
Mais on dit qu'il est si bon!
Implorons notre pardon.

(*Ils se jettent aux pieds d'Isauun.*)

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, LÉMAIDE, ZÈTULBÈ, KÉSIE; *elles portent la cassette.*

LÉMAIDE *à Zètulbè.*

Il sera perdu, te dis-je.

ZÈTULBÈ *apercevant Isauun au milieu des gens de la police prosternés devant lui.*

Est-ce un songe ?

LÉMAIDE.

Quel prodige !

LE CHŒUR.

Nous sommes à vos genoux !
Ah ! chacun de nous frissonne ;
De grâce, pardonnez-nous.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ.

Ils sont tous à ses genoux !
D'effroi chacun d'eux frissonne,
Ils semblent l'implorer tous.

ISAUUN *d'un ton menaçant.*

Je devrais.... mais levez-vous,
Bondocani vous pardonne.

LE CHŒUR.

Pour nous quelle surprise !....
Il calme son courroux :
Amis, quelle méprise !
Amis, retirons-nous.

ISAUUN *à part.*

Oui, oui, rassurez-vous :
Je calme mon courroux ;
Pour eux quelle surprise,
Je ris de leur méprise.
Allons, retirez-vous.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ.

Sont-ils devenus fous ?
Ils craignent son courroux.
Pour nous quelle surprise !
Allons, rassurons-nous.

Ils sortent ainsi que Késie.

SCENE XXI.

ISAUUN, LÉMAIDE, ZÈTULBÈ.

LÉMAIDE.

Comme en un instant la scène a changé!... il y a de la sorcellerie dans votre fait, je n'en doute plus; d'un seul regard vous plaisez aux filles, faites fuir les créanciers, en imposez aux juges; et finissez, quand on vous croit sous leur puissance, par leur accorder leur grâce. Mais comment avez-vous fait pour amener ces tapageurs des menaces les plus insultantes aux plus humbles supplications?

ISAUUN.

Je me suis nommé.

LÉMAIDE.

Que cela?

ISAUUN.

Sans doute.

LÉMAIDE.

Il faut convenir que vous avez-là un fier nom; et je commence à me raccommoder avec lui.

ISAUUN.

Et vous, ma chère Zètulbè, êtes-vous rassurée?

ZÉTULBÈ.

Convaincue de l'innocence de ma mère, je n'ai tremblé que pour vous.

LÉMAIDE.

Au moins à présent pouvons-nous être tranquilles, car, dieu merci, avec vous, on ne sait jamais si l'on est poursuivie ou protégée, riche ou pauvre, morte ou vive.... Mais enfin, puisque je ne sais trop comment nous voilà hors de danger, croyez-moi, désormais restez tranquille, et

sur-tout ne vous exposez pas davantage .... J'aurais cependant bien voulu savoir comment il se fait que cette cassette, qui appartient au calife.....

ISAUUN.

Je vous jure qu'elle est à moi.

ZÈTULBÈ.

Je n'ai jamais douté que ce ne fût une calomnie inventée par l'Emir.

ISAUUN.

Et qu'Isauun punira sans doute....

LÉMAIDE.

Ah bien oui! Isauun!.... un fou qui ne pense qu'à ses plaisirs!

ISAUUN.

Vous le traitez bien mal. Il est jeune et peut encore.....

LÉMAIDE.

Lui?.... Je vous le dis entre nous, c'est un homme léger, sans caractère, injuste....

ISAUUN.

Vous êtes bien sévère.

LÉMAIDE.

Voyez comme il en agit envers moi; autrefois son père, prêt à perdre la vie dans un combat, fut sauvé par le courage de mon époux, et pour récompense il laisse languir sa veuve dans la misère.

ISAUUN.

Oh, pour cela je suis de votre avis! il a tort.... très-grand tort, heureusement qu'il peut tout réparer.

LÉMAIDE.

Je ne lui demande rien.

ISAUUN.

Raison de plus pour tout obtenir.

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, KÉSIE.

KÉSIE.

QUELQU'UN vient d'entrer, et si je ne me trompe, c'est votre neveu.

LÉMAIDE.

Que veut-il à l'heure qu'il est ?

ISAUUN *à part.*

Je m'en doute. (*haut.*) peut-être a-t-il quelque secret à vous communiquer; je vais passer dans cet appartement.

LÉMAIDE.

Mais est-ce que vous ne songez pas à vous retirer; nous voilà bientôt à la sixième heure de la nuit.

ISAUUN.

Avec quelle impatience je l'attendais !

LÉMAIDE.

Et pourquoi ?

ISAUUN.

C'est que c'est l'heure à laquelle mes amis doivent se rendre ici au son des instrumens, pour présenter leur hommage à Zètulbè.

LÉMAIDE.

Comment ! comment ! j'espère bien qu'ils n'en feront rien.

ISAUUN.

Quant à moi, il me reste à rédiger le projet du contrat de mariage, et je vais m'en occuper.

LÉMAIDE.

Vous pouvez faire le contrat si cela vous amuse ; mais me le faire signer, c'est autre chose.

ISAUUN.

Vous le signerez.

(*Il entre dans la chambre voisine.*)

LÉMAIDE.

C'est ce qu'il faudra voir ; non, je n'ai jamais vu d'homme être aussi entêté que celui-là.

SCENE XXIII.

LÉMAIDE, ZÈTULBÈ, YÉMALDIN, KÉSIE.

YÉMALDIN *dans la plus grande joie.*

Je suis libre enfin ! et je puis vous faire part d'un événement si singulier, si peu vraisemblable, que sans doute vous ne le croirez point; car moi-même je le regarde encore comme un songe.

LÉMAIDE.

Explique-toi !

YÉMALDIN.

Je vous ai quitté simple officier du calife; qu'imaginez-vous que je sois à présent?

LÉMAIDE.

Attends donc.... Je me rappelle... Est-ce que... Il ne manquerait plus que cela !

YÉMALDIN.

Je ne veux pas vous faire languir plus long-temps, apprenez ce grand secret, ou plutôt ce prodige, votre neveu est Emir !

ZÈTULBÈ.

Emir !

LÉMAIDE.

Allons, j'en étais sûre !

YÉMALDIN.

Vous n'êtes pas plus étonnée ?

LÉMAIDE.

Etonnée !... moi ? J'en ai tant vu ! tant vu ! que maintenant tous les miracles de Mahomet, passés, présens et futurs, ne me paraîtraient que des jeux d'enfans.

YÉMALDIN.

Que vous est-il donc arrivé ?

LÉMAIDE *lui montrant tout ce que les gens d'Isauun ont apporté.*

D'abord tout ce que tu vois autour de toi, et de plus un gendre qui pour présent de nôce, entre autres bagatelles, donne à ma fille vingt mille sequins.

YÉMALDIN.

Vingt mille sequins ! mais c'est donc un prince ? un souverain? Ah Lémaïde! hâtez vous de conclure avec cet homme généreux et bienfaisant.

LEMAIDE.

Il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que cet homme généreux et bienfaisant, n'est ni prince, ni souverain; mais suivant toute apparence, un des chefs de ces dévaliseurs de caravanes.

ZÈTULBÈ.

Quoi, vous pouvez encore ?...

YÉMALDIN.

Qu'entends-je ! et vous auriez pu consentir....

LEMAIDE.

Je ne sais comment cela s'est fait; mais il m'a presque forcée....

YÉMALDIN.

Il aura sans doute abusé de votre position malheureuse ! ah ! qu'il porte ailleurs ses présens, ses richesses....

ZÈTULBÈ.

Ne le jugez point sans l'entendre, il n'est pas loin, et vous pouvez....

YÉMALDIN.

Où est-il ?

LEMAIDE.

Dans cette chambre.

YÉMALDIN.

A cette heure! je jure par Mahomet, que je vais punir son insolente audace.

(*Il veut tirer son sabre et entrer dans la chambre.*)

ZÈTULBÈ *le retenant.*

Arrêtez!

YÉMALDIN.

Il périra! il périra vous dis-je!

LEMAIDE.

Calme toi, et sur-tout ne te mesure point avec cet homme extraordinaire.

YÉMALDIN.

Quel qu'il soit je ne le crains pas.

LEMAIDE.

Songe que jusqu'à son nom tout est un talisman pour lui.

YÉMALDIN.

Et quel est-il donc?

LEMAIDE.

Il Bondocani.

YEMALDIN *dans la plus grande surprise.*

Que dites vous?... Il Bondocani?

LEMAIDE.

Sans doute.

YÉMALDIN.

Et c'est lui qui veut épouser votre fille?

LEMAIDE.

Lui-même.

YEMALDIN *dans le plus grand trouble.*

Ah Lémaïde!... ah Zètulbè!... sachez.... Mais mon serment.... Je ne puis parler.

LEMAIDE.

Allons, voilà encore le damné nom qui fait des siennes, et mon neveu devient fou tout comme les autres!... eh bien? (*le contrefaisant*) il périra! il

périra vous dis-je ! allons, voyons, vas donc, tire ton sabre.... Qu'attends-tu ?

YÉMALDIN.

Cessez de plaisanter, et remerciez plutôt l'être des êtres, de donner un tel époux à votre fille !

LEMAIDE.

Que signifie tout cela ?... Connaîtrais-tu cet enragé d'Arabe ?

YÉMALDIN.

Ma tante, que dites vous !... S'il vous entendait.

LEMAIDE.

Oh sois tranquile ! je ne me suis pas plus gênée devant lui.

YÉMALDIN.

Comment, vous l'avez traité....

LEMAIDE.

D'avanturier, de chef de brigands.

YÉMALDIN.

O ciel ! vous êtes perdue.

LEMAIDE *effrayée.*

Perdue !... que veux-tu donc dire ?

YÉMALDIN.

Craignez le courroux di.... d'Il Bondocani.

LEMAIDE *toute troublée.*

Ses discours... Ce mystère... Je ne sais pourquoi... Mais voilà que j'ai une peur... une peur...

ZÈTULBÈ.

Eh bien donc ma mère ! est-ce que le nom fait effet sur vous comme sur les autres ?

LEMAIDE.

Ce diable d'homme me rendra folle, c'est sûr... mais qu'entends-je encore ?

SCENE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, COUR ET SUITE D'ISAUUN.

CHŒUR.

Au choix de votre maître, amis, rendons hommage!
De l'amour le plus tendre, il est l'heureux ouvrage.
Cet objet plein de charme a su toucher son cœur:
Célébrons sa beauté, partageons son bonheur.

LEMAIDE.

Je ne sais où j'en suis!

KÉSIE

Quelle magnificence!

ZÈTULBÈ.

De tout ce que je vois que faut-il que je pense?

Un grand de la cour, suivi d'esclaves qui portent un voile et une aigrette très-brillante, s'avance vers Zètulbè, se met à genoux, et lui dit:

Recevez de l'hymen ce gage précieux:
Son éclat près de vous va se perdre à nos yeux.

Au son d'une musique harmonieuse on la coiffe du voile et de l'aigrette; tout le monde s'incline devant elle; Lémaïde reste interdite; Isauun sort du cabinet sous son habillement de calife, et reste derrière le chœur qui répète: Recevez, etc.

LEMAIDE.

Se jouerait-on de nous?

ZÈTULBÈ.

Ma surprise est extrême!

LEMAIDE.

Qui lui fait ce présent?

CHŒUR.

Son époux.

LEMAIDE.

Mais enfin?

Quel

Quel est-il ?

CHŒUR.

Notre Souverain.

Ici le chœur se sépare, et laisse voir Isauun au milieu des grands de sa cour.

LEMAIDE.

O ciel !

ZÈTULBÈ *dans le plus grand étonnement.*

Le calife !

ISAUUN.

Lui-même.

Acceptez en ce jour et son cœur et sa main.
Au choix de votre maître, amis, rendez hommage.
Oui, le voilà l'objet qui sut toucher mon cœur.

LE CHŒUR.

Au choix de votre maître, amis, rendons hommage.
Oui, le voilà l'objet qui sut toucher son cœur.

ZÈTULBÈ.

Que dit-il ? ah ! quel trouble a passé dans mon cœur ?

ISAUUN.

Que son trouble est charmant ! ô jour plein de douceur !

ISAUUN *à Lémaïde.*

Consentez-vous enfin qu'un doux nœud nous engage ?

LEMAIDE.

Puis-je croire !

ZÈTULBÈ.

Non, non, tant d'honneurs....

ISAUUN.

Vous sont dus,
Qu'ils deviennent le prix des grâces, des vertus.

CHOEUR.

Au choix de notre maître, amis, rendons hommage.
De l'amour le plus tendre il est l'heureux ouvrage.
Cet objet plein de charme a su toucher son cœur ;
Célébrons sa beauté, partageons son bonheur.

FIN.

525

REGON RULE CO.
1
U.S.A.
2
3
4
80